

AP 2nde / remédiation et approfondissement LIRE À HAUTE VOIX

OBJECTIFS

- Questionnements sur la pratique de la lecture à haute voix et son bien-fondé ; prise de conscience de l'importance de la lecture dans la restitution du sens d'un texte,
- mise en œuvre d'outils propres à améliorer la lecture à voix haute et exercices pratiques,
- réactivation des fondamentaux (ponctuation - analyse de la syntaxe),
- réactivation de connaissances acquises durant l'année (genres et registres, voix...),
- mise en lumière d'une caractéristique propre au genre poétique, la musicalité.

CALENDRIER: (mars à mai)

Séance 1(1h) = présentation du projet, questionnements sur la pratique et son bien-fondé

Séance 2 (1h) = qu'est-ce qu'une bonne lecture ?

Séance 3 (1 ou 2h) = ponctuation et syntaxe

Séance 3 (3h) = voix et registres

Séance 4 (3h) = lire la poésie

Séance 5 (2h)= évaluation de l'atelier

NOTES : Séances en demi-classes et ateliers pratiques par groupes de « niveau » (1/2 classes ou groupes plus restreints selon possibilités)

EVALUATION / MISE EN ŒUVRE DES ACQUIS DE LA SEQUENCE.

En cours de formation :

-auto-évaluation en fonction d'une grille de référence : en cours de travail, les élèves disposent d'un tableau d'évaluation selon des entrées précises (à ne pas utiliser systématiquement comme évaluation, ni en utilisant toutes les entrées en même temps ; le tableau peut servir régulièrement d'aide-mémoire au lecteur, par contre, lorsqu'il travaille son texte).

A l'issue de la séquence :

-lecture à haute voix d'un texte choisi par l'élève, et d'un bref discours rédigé par ses soins.

Ce discours explique ce qui a motivé le choix du texte pour cette lecture oralisée (en s'appuyant sur les différentes entrées vues en atelier : sens du texte, genre, registre et intention, diction, rythme et ponctuation...).

Activités complémentaires envisageables :

-une soirée/un goûter lecture

-aller dans d'autres classes (ou dans une école primaire) lire des histoires (fables, nouvelles à chutes, poèmes...)

-enregistrements

INTRODUCTION

Trop souvent pour les élèves, la lecture oralisée consiste en une simple traduction de lettres en sons, en un déchiffrement. Ils se sont arrêtés aux premières phases de l'apprentissage de la lecture orale, durant lesquelles il est important de savoir décoder : « ce que je vois doit correspondre à ce que je dis », du point de vue du déchiffrement des lettres et phonèmes. Or cette correspondance a bien peu à voir avec la compréhension de l'écrit qu'on a sous les yeux, a fortiori avec une réelle appropriation du texte.

Une pratique au quotidien de la lecture à haute voix dans la classe met en lumière désirs et frustrations, enjeux et difficultés :

-Le professeur lit une première fois le texte, même si des élèves bon déchiffreurs sont volontaires pour le faire (car c'est gratifiant de ne pas trébucher sur les mots, d'être rapide -souvent trop-,...), au risque d'agacer.

-Il est impossible pour le professeur d'interroger un élève sur le sens de ce que ce dernier vient de lire à haute voix, s'il découvre le texte. Il faudra à cet élève nécessairement un délai pour répondre, le temps de passer par une lecture silencieuse.

-Lors de lectures oralisées de productions personnelles (des écritures d'invention), alors qu'il s'agit de donner à entendre aux autres, de susciter leur réaction, de demander leur avis, et en réalité de mettre sa production en valeur, des difficultés surgissent. Certaines productions de qualité sont desservies par une lecture timide, morne, ou encore laborieuse ; pour d'autres, la lecture à haute voix a été révélatrice des défaillances de l'écrit (syntaxe, temps des verbes, incohérences...).

-Lors des lectures oralisées de textes étudiés, le temps manque pour se concentrer sur les manières d'améliorer les performances, et pour beaucoup, s'il est clair qu'il s'agit de «mettre le ton», l'expression reste pour le moins mystérieuse... faut-il parler un peu plus fort, plus vite... ?

Prendre le temps d'échanger avec les élèves sur cette pratique et de l'approfondir semble donc utile.

→ Dans les pages qui suivent, sont d'abord détaillées les séquences, puis suivent les documents distribués aux élèves.

Repères bibliographiques :

Les exercices proposés ont en partie été inspirés ou tirés de :

JL Vincent *Comment lire un texte à haute voix ?*
Gallimard 2006

Georges Jean *La lecture à haute voix*
1999 Editeur : Atelier (Editions de l')

Apprendre à lire

Ministère de la Communauté française - inspection de l'enseignement fondamental . Belgique

source internet - format pdf :

http://www.google.com/url?sa=t&source=web&cd=1&ved=0CBcQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.enseignement.be%2Fdownload.php%3Fdo_id%3D4584%26do_check%3D&ei=9sO9TfnDN8bwsgbRguSDBg&usg=AFQjCNGSXRShvu91irDSCWx5J0riEE ZeBw

SEANCE 1 -1h -/ INTRODUCTION

« CONSIDÉRER LA QUALITÉ DE LA LECTURE ORALISÉE COMME LA MANIFESTATION DE LA COMPÉTENCE DU LECTEUR À INTÉGRER CODE ET SENS DANS LA PERSPECTIVE DE PARTAGER AVEC D'AUTRES L'INFORMATION, LE PLAISIR QU'IL DÉTIENT »

Apprendre à lire, Ministère de la Communauté française - inspection de l'enseignement fondamental (Belgique)

QUESTIONS : (à traiter par groupes de trois ou quatre élèves, les réponses sont notées au tableau par les élèves lorsqu'ils estiment avoir terminé)

1) *Lors des lectures analytiques, le professeur lit une première fois le texte au risque d'agacer tous ceux qui auraient envie de lire... À votre avis, pourquoi ?*

2) *Lors des lectures analytiques, après la lecture oralisée, le professeur vous laisse un temps de lecture silencieuse. À votre avis, pourquoi ?*

3) *Certains lèvent systématiquement la main pour lire. Quelles sont leurs motivations ?*

⇒ mise en commun, les réponses restent sur une partie du tableau, puis la question 4 est posée :

4) *Dans quelles circonstances aujourd'hui lit-on à haute voix ? (Si l'on oublie l'école... et les oraux d'examen !)*

⇒ mise en commun :

- lecture d'histoires (parents, adultes-enfants)
- lecture d'une plaidoirie, de témoignages, d'un jugement... lors de procès
- lecture par des journalistes de textes d'information (TV, radio...)
- première approche du texte dans le travail du comédien
- les « lectures » au théâtre, de plus en plus nombreuses et attractives
- les lectures organisées en collaboration avec le monde des livres (auteurs éditeurs, libraires...)
- les clubs ou ateliers d'écriture et de lecture
- + ex blog Metropolis (Ateliers de lecture à voix haute à la Sorbonne Samedi 19 mars à 00h40- 20 mars à 17h45)
- lectures enregistrées de textes littéraires, philosophiques, de littérature pour la jeunesse (succès grandissant des CD audio : pour les déficients visuels, une pratique de la lecture hors des situations traditionnelles...)
- lecture de discours (politiques, administratifs...)
- lecture de synthèse, comptes-rendus de réunion, interventions ... dans le milieu professionnel, associatif, dans l'exercice de son rôle de citoyen
- lecture quotidienne à autrui (une notice, un article de presse, un passage d'un livre...)
- lectures rituelles religieuses, cérémonies.

La réponse montre que la lecture oralisée est bien présente dans notre société. (cf. film tourné à Strasbourg à l'affiche, *Tous les soleils* de Philippe Claudel : le personnage Alessandro lit pour les autres à l'hôpital). Toutefois, elle est aujourd'hui surtout considérée comme une pratique silencieuse.

Jusqu'au XVIIIe siècle la lecture à haute voix était une pratique sociale importante.

⇒ observation des *tableaux* (cf *doc1 élève + notes*), et remarques concernant les pratiques de lecture illustrées (la lecture n'était pas une pratique courante, les modes de diffusion du livre n'étaient pas ceux d'aujourd'hui...)

5) *Quelles caractéristiques rassemblent les différentes situations évoquées en réponse à la question quatre?*

⇒ La présence d'un auditoire, la notion d'échange.

6) *En prenant appui sur l'énoncé de ces situations, puis-je déterminer les objectifs d'une lecture à haute voix ?*

⇒ mise en commun : elle délivre un contenu (message) elle donne à comprendre le texte (quand l'auditeur n'a pas le texte sous les yeux / quand la lecture silencieuse se heurte à des difficultés de compréhension) elle permet un partage d'émotions, sentiments et sensations, ... elle cherche à agir sur l'autre, à le faire agir ou réagir.

CCL : on ne lit donc pas à haute voix, le plus souvent, pour soi, ni pour prouver ses qualités de déchiffreur... mais POUR CELUI QUI ECOUTE.

La lecture répond à un PROJET, celui de restituer le texte dans son sens, sa richesse. Le lecteur à haute voix est un médiateur entre le texte et l'auditoire. Ma préoccupation en tant que lecteur sera donc d'aboutir à ce souci de l'autre pendant la lecture, qui va de pair, d'ailleurs, avec le sentiment qu'en retour, je susciterai un réel intérêt, une écoute de sa part : l'auditeur peut éprouver un plaisir à m'écouter lire.

Retour à la question de départ, et aux pistes lancées par les élèves : le professeur ne lit pas parce qu'il a une maîtrise supérieure, mais parce qu'il a pris le temps de s'approprier le texte. (La lecture analytique, notamment, permet cette appropriation.)

Pour finir la séance, on peut lire aux élèves le passage suivant :

Quand elle lisait la prose de George Sand, qui respire toujours cette bonté, cette distinction morale que maman avait appris de ma grand'mère à tenir pour supérieures à tout dans la vie, et que je ne devais lui apprendre que bien plus tard à ne pas tenir également pour supérieures à tout dans les livres, attentive à bannir de sa voix toute petitesse, toute affectation qui eût pu empêcher le flot puissant d'y être reçu, elle fournissait toute la tendresse naturelle, toute l'ample douceur qu'elles réclamaient à ces phrases qui semblaient écrites pour sa voix et qui pour ainsi dire tenaient tout entières dans le registre de sa sensibilité. Elle retrouvait pour les attaquer dans le ton qu'il faut, l'accent cordial qui leur préexiste et les dicta, mais que les mots n'indiquent pas; grâce à lui elle amortissait au passage toute crudité dans les temps des verbes, donnait à l'imparfait et au passé défini la douceur qu'il y a dans la bonté, la mélancolie qu'il y a dans la tendresse, dirigeait la phrase qui finissait vers celle qui allait commencer, tantôt pressant, tantôt ralentissant la marche des syllabes pour les faire entrer, quoique leurs quantités fussent différentes, dans un rythme uniforme, elle insufflait à cette prose si commune une sorte de vie sentimentale et continue.

Mes remords étaient calmés, je me laissais aller à la douceur de cette nuit où j'avais ma mère auprès de moi.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* 1913

SEANCE 2 -1h -/ PREMIÈRE PARTIE :

Qu'est-ce qu'une bonne lecture ? Comment bien lire ?

(cf doc1 élève)

📖 **TEXTES 1 et 2 : Quintilien, *Art Oratoire*** (extrait - I^{er} siècle après J.-C.),

La rhétorique classique divise l'art oratoire en cinq parties : invention, élocution, disposition, mémoire, action. Cette dernière partie définit la façon dont le discours va être dit par l'orateur (qualités à rapprocher de celles du lecteur).

1) Relevez les critères d'une bonne lecture selon le texte 1 .

⇒ mise en relation :

RESPIRATION/RYTHME/PRONONCIATION-ARTICULATION ↔ SENS
(SYNTAXE)

L'outil (l'instrument) est la voix, qui est maîtrisée grâce à l'aisance de mon déchiffrement, mais aussi au souffle et la posture. Elle est chargée d'exprimer la richesse du texte par son débit, son intonation, son intensité, la clarté de l'articulation voire de la diction, les accents placés dans la phrase, le rythme des enchaînements ...

2) Comment parvenir à établir les liens nécessaires entre sens et lecture à haute voix ?

⇒ S'APPROPRIER LE TEXTE (il s'agit de se poser des questions, de percevoir les intentions de l'auteur, d'établir des relations).

Dans le texte, je cherche ce qui peut guider ma lecture : ponctuation, unité de sens, registres... qui orienteront l'interprétation (sens-intention-registres) que je vais donner de chaque passage.

= contenu objectif du message, information (composantes cognitives) : que dit explicitement, au pied de la lettre, le texte ?

= contenu subjectif (registres), qui témoigne d'une intention (pourquoi, dans quel but ce texte a-t-il été conçu ?)

= valeur esthétique (style - qualité littéraire du texte) Quelles particularités de style le texte présente-t-il ?

= Quel est le genre du texte ? Est-il conçu pour être oralisé ? Quelles traditions ? Quels outils sont mis à ma disposition ?

Spontanément théâtre et poésie (pas tout) s'imposent comme genres conçus pour être oralisés

On pourra rappeler les origines de ces genres (Homère *Iliade Odyssee* - «vers chevilles» qui témoignent de l'oralité de la transmission du texte)

Les formes du discours naturellement s'adaptent à la lecture à haute voix.

Toutefois les autres genres peuvent également profiter d'une lecture à haute voix (à voir lors des ateliers).

=joueront également un rôle essentiel : la concentration, la confiance en soi, ...

Lecture du texte 2 : attention à la surinterprétation, à la tentation de ne plus être au service du texte, d'en « faire trop ».

Premières tentatives de mise en pratique sur un choix de phrases extraites des textes supports.

SÉANCE 3 -1 ou 2h -/ DEUXIÈME PARTIE :

Ponctuation et syntaxe

(cf doc.2 et 3 élève)

Introduction :

Demander aux élèves de rappeler oralement les critères d'une bonne lecture selon les principes évoqués lors de la séance précédente (audibilité, débit, articulation, respiration, intonation, accentuation... mis en relation avec le sens).

1.1 Un peu d'histoire...

Jusqu'aux environs du Xe siècle les mots étaient écrits les uns à la suite des autres, sans blancs ni ponctuation (« scriptio continua »). La lecture à haute voix était autrefois quasi systématique. Ce n'est qu'à partir du Xe siècle que des moines irlandais souhaitant diffuser au plus grand nombre l'information biblique inventèrent les blancs dans l'écriture. Comme illustration, à titre de rappel (cf. projet 1 roman-photo) : un récit historique, la Tapisserie de Bayeux, "toile de la conquête" (1066-1082) - cf. blog

-Proposer aux élèves une lecture du passage suivant, et demander de formuler des remarques.

UNETELLEECRITURENEFAVORISEPASLADETECTIONRAPIDEDESMOTSETO
BLIGEAUNDECHIFFREMENTLABORIEUXLETTREALETTREDESOUVRAGESL
AVITESSEDELECTUR EESTDONCTRESLENTE.

-Demander aux élèves d'établir rapidement un relevé des signes de ponctuation connus et de leur utilisation. Compléter par la ponctuation poétique imaginée par Hervé Bazin : (cf doc.2).

1.2 Un peu de poésie...

En 1966, Hervé Bazin utilise dans Plumons l'oiseau, le nouveau "point d'ironie" (inventé par Alcanter de Brahm) et suggère de se servir d'autres signes de ponctuations qu'il appelle "points d'intonation": point exclamatoire, de doute, d'acclamation, d'autorité, d'amour ou d'indignation.

Le point d'ironie a été remis à l'honneur par Agnès b. en 1997 dans son périodique d'art *Point d'ironie*. L'hebdomadaire satirique français *Le Canard enchaîné* en fait régulièrement usage.

1.3 Au travail !

📖 TEXTE 1 : Jean-Claude Carrière *La Controverse de Valladolid* 1992

1) Identifiez les fonctions de la ponctuation dans le texte. Quelles intonations induisent les différents signes de ponctuation ?

2) Analysez la construction syntaxique : pour les phrases complexes, déterminez les propositions principales et les propositions subordonnées, délimitez des unités de sens, repérez les articulations du texte.

3) La construction syntaxique conduit la lecture : dans quelle mesure ? Quel passage vous semble particulièrement concerné ? (Repérez les effets de répétition, de parallélisme, de symétrie, d'accumulation : ils fourniront des points d'appui à votre lecture.)

Par groupes de trois ou quatre, les élèves traitent les questions. (Le texte a déjà été vu en classe en lecture analytique en début d'année. Il a été demandé aux élèves de réviser leurs notes pour cette séance.)

Chaque groupe présente oralement son analyse du texte, et propose un projet de lecture précis en trois ou quatre points qui établissent un lien entre le sens et la manière de lire le passage ; puis chaque élève du groupe lit à haute voix en essayant de respecter son projet. La ponctuation graphique, très présente, facilite le travail.

⇒ q1 : On pourra repérer les fonctions syntaxiques, fonctions d'énonciation, de respiration.

⇒ L'usage du magnétophone pour une ou deux lectures est utile pour cet exercice, afin que les élèves « s'entendent » réellement lire. (Il permet par ailleurs de révéler des défauts de registre de voix -souvent trop aigu-, de respiration -élève à bout de souffle, qui parle sur l'inspiration...-).

⇒ En fonction du niveau des élèves, il s'agira de rappeler les principes qui régissent les liaisons

⇒ On pourra également convenir avec les élèves de codes d'annotation (à reporter sur le texte pour en améliorer la lecture).

En fonction du niveau des élèves et du temps disponible, on pourra pousser plus loin le travail (cf. doc élève 3) :

📖 **TEXTE 2** : Jean De La Bruyère, *Les Caractères* (1668)

⇒ Faire écouter aux élèves deux lectures de l'extrait : dans l'une le lecteur est attentif au rythme et au sens ; dans l'autre, il ne se soucie ni de l'un ni de l'autre. (in CD vendu avec l'ouvrage *Comment lire un texte à voix haute ?* JL Vincent)

📖 **TEXTE 3** : Marcel Proust *À l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs* (1918)

-Faites une analyse grammaticale précise de cette longue phrase proustienne ; marquez les respirations, les degrés d'enchaînement et d'imbrication de la pensée tels qu'ils apparaissent dans la syntaxe. Puis lisez cet extrait.

⇒ Les élèves seront amenés à constater que la ponctuation graphique ne suffit pas à repérer toutes les modulations de la phrase ni les pauses respiratoires. Ils devront mettre en œuvre une « ponctuation » orale en fonction de leur analyse du texte (qui pourra être reportée sur le texte à l'aide de signes.)

Il s'agira de rappeler si nécessaire au cours de l'exercice la structure élémentaire de la phrase française qui articule un syntagme nominal (sujet et compléments) et un syntagme verbal (verbe ou « procès » et ses compléments). Recourir aux notions de rhétorique « protase » et « apodose » peut être utile, dans le but de rendre perceptible le point d'articulation ou « acmé », point où se joignent dans les phrases syntagme nominal sujet et syntagme verbal. On pourra procéder à ce repérage dans des phrases simples extraites de textes vus en classe d'abord, puis dans des phrases plus complexes, et s'interroger sur le « phraser » de ces articulations : modulations de la voix, appui sur le sujet, pause fréquemment bienvenue au point d'acmé avant de lancer le verbe et sa suite. (D'abord le groupe sujet « accroche » l'auditeur, puis le groupe verbal lui permet de percevoir le message dans sa totalité.)

SÉANCE 4 - 3h -/ TROISIÈME PARTIE :

Voix et registres - atelier 1

(cf doc.4 élève)

« *L'épreuve du Gueuloir* » de Flaubert - Lettre à Mme Brainne, 8 juillet 1876

« Je vois assez régulièrement se lever l'aurore (comme présentement car je pousse ma besogne fort avant dans la nuit, les fenêtres ouvertes, en manches de chemises et gueulant, dans le silence du cabinet, comme un énergumène). »

« Les phrases mal écrites ne résistent pas [à l'épreuve de la lecture à voix haute] ; elles oppressent la poitrine, gênent les battements de cœur, et se trouvent ainsi en dehors des conditions de la vie. »

La séance porte sur des lectures d'extraits du roman *Madame Bovary* (étudié en œuvre complète auparavant), ainsi que d'un extrait de *De L'Esprit des Lois* (1748) de Montesquieu, qui a fait l'objet d'une lecture analytique en début d'année.

Il s'agira de montrer que la lecture n'a pas à «jouer» (par transformation de la voix ou surinterprétation), mais à faire entendre les différentes strates qui constituent le texte.

I,1 - Montesquieu, *De L'Esprit des Lois* (1748) : Livre XI, chapitre V

Les élèves travaillent individuellement.

Question : Proposez une lecture de ce texte qui mette en lumière l'ironie utilisée comme arme persuasive.

⇒Le discours argumentatif de Montesquieu pose la question de la manière dont rendre l'antiphrase dans la lecture : sans ce travail le texte risque fort de perdre sa force persuasive.

I,2 - Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857) : extraits 1 et 2 (Première Partie, chapitre VII)

Les extraits de récit obligent le lecteur à mettre en lumière la polyphonie du texte (narrateur, personnages), les alternances entre narration, discours et description, les registres, et tout particulièrement l'ironie et ses effets comiques.

Les élèves travaillent par groupes de trois ou quatre, et tentent de mettre au point un projet commun de lecture.

Questions (extraits 1 et 2) :

Choisissez l'un de ces extraits

1) Comment percevez-vous le sens de ces passages ? Que vit Emma ? Comment réagit-elle ? Le texte vous paraît-il plutôt tragique, plutôt comique ?

2) Repérez les différentes voix qui s'expriment dans le texte (narrateur - personnage), et les modalités du discours rapporté (direct - indirect - indirect libre).

3) Élaborez des projets de lecture qui tenteront de restituer la complexité de l'énonciation dans ces extraits. Vous expliquerez à l'issue de votre lecture ce que vous avez cherché à mettre en lumière dans le texte en quatre ou cinq points.

⇒1) Échanges sur la perception du sens de ces passages : l'absence de nouveauté, le piège du quotidien, de la vie familière et commune auquel Emma rêve d'échapper ; ses aspirations dérisoire, la parodie d'un romantisme fait de clichés. Emma est-elle blâmable ? Est-elle ridicule ou déjà entraînée vers un destin tragique ?

2) Les voix des personnages s'expriment de manières différentes dans ces extraits, ce qui n'est pas sans poser problème : si la question du discours direct se résout assez facilement, comment aborder les autres formes de parole rapportée ?

Pour le discours indirect, les élèves seront amenés à reprendre le travail sur la structure syntaxique de la phrase abordé en séance 3 (verbe introducteur + complétive).

Le discours indirect libre, qui mélange voix de la narration et voix du personnage, est difficilement repérable (annoncé dans les deux extraits par les verbes « songeait » et « cherchait à imaginer »), et plus ambigu : il garde les intonations du discours direct tout en conservant les transpositions de temps et de personnes du discours indirect. Il laisse entendre deux voix à la fois, voix de la narration, voix du personnage : c'est là toute la richesse de ces extraits.

3) La difficulté sera d'interpréter par le biais de la lecture, sans jouer, grâce à des hauteurs de voix légèrement différentes, des modulations, attaques et accentuations, pauses, toujours en restant très attentif au cadre strict imposé par le texte (syntaxe, ponctuation, style,... donc sens).

I,3 Gustave Flaubert, Madame Bovary (1857) : extrait 3 (Deuxième partie, chapitre VIII)

Les élèves travaillent individuellement, le professeur peut les guider dans l'élaboration de leur projet.

Question (extrait 3) : Proposez une lecture qui tente de rendre compte des voix du texte ainsi que du caractère profondément comique de la situation.

⇒En guise de conclusion, faire écouter une lecture de l'extrait (in CD vendu avec l'ouvrage *Comment lire un texte à voix haute ?* JL Vincent).

SÉANCE 4 - 3h -/ QUATRIÈME PARTIE :

Lire la poésie - atelier 2

« La poésie est une émotion qui vous saisit le cœur par l'oreille »

Alfred de Vigny

La lecture de la prose littéraire devrait avoir ouvert la voie à celle de la poésie : « Une bonne phrase de prose doit être comme un bon vers, aussi rythmée, aussi sonore », écrit Flaubert à Louise Colet.

Toutefois, quelques règles essentielles devront être rappelées : elles feront l'objet d'un travail préparatoire réalisé à la maison par les élèves. De même, ceux-ci apporteront un poème de leur choix.

Questions :

- 1) *Qu'appelle-t-on mesure du vers ?*
- 2) *Pour la poésie de forme classique, trouvez les règles de prononciation du -e dit « muet » ou « caduc ».*
- 3) *Qu'est-ce qu'une diérèse ? Une synérèse ?*
- 4) *Apportez un poème de votre choix, que vous présenterez à vos camarades avant d'en proposer une lecture à haute voix.*

I,1 : Lectures : Jean de La Fontaine, *Fables* (1668) « Le loup et l'agneau »

⇒ En guise d'illustration et en support de correction de la recherche (écrite en vers hétérométriques, elle permet une réflexion sur les liens entre musicalité et sens), on proposera aux élèves plusieurs lectures de la fable par des comédiens. (De nombreuses versions en CD et en ligne). On leur demandera à cette occasion d'être attentifs à la manière dont les lectures font entendre les voix du texte et son humour (cf. séance précédente.).

I,2 : Lecture personnelle.

⇒ Chaque élève travaille son projet individuellement, puis constitue un binôme avec un camarade. Chaque projet de lecture sera discuté et évalué dans le cadre du binôme avant d'être proposé à la classe.

SÉANCE 5 - 1h -/ EVALUATION FINALE :

Lecture à haute voix d'un texte ou poème choisi par l'élève, et d'un bref discours construit, rédigé chez lui par ses soins. Ce discours explique ce qui a motivé le choix du texte pour cette lecture oralisée (il prend appui sur les différentes entrées vues en atelier: sens du texte, genre, voix, registres et intention, diction, rythme et ponctuation...).

POURQUOI LIRE À HAUTE VOIX ?

La lecture aujourd'hui est surtout silencieuse, mais jusqu'au XVIIIe siècle la lecture à haute voix était une pratique sociale importante.

-Quelle est aujourd'hui la place de la lecture à haute voix dans notre société? (Si l'on oublie l'école ... et les oraux d'examen !)

Quels sont les objectifs d'une lecture à haute voix ?

Celui qui écoute notre lecture n'attend pas de nous qu'une succession de sons... comment lui offrir mieux que cela ?

reproduction du tableau

La lecture de la Bible (Jean-Baptiste Greuze, 1755)

reproduction du tableau

La lecture de Molière, (Jean-François de Troye, 1731)

reproduction du tableau

Une lecture (Theo van Rysselberghe 1901)

PREMIÈRE PARTIE

QU'EST-CE QU'UNE BONNE LECTURE ?

QU'EST-CE QU'UNE MAUVAISE LECTURE ?

« Il faut avoir un parler léger, facile, net, doux et poli. Il faut donc premièrement que la voix parte d'un organe qui soit sain. En second lieu, qu'elle ne soit ni sourde, ni grossière, ni effrayante, ni raide, ni fausse, ni épaisse, ni trop déliée, ni mal articulée, ni aigre, ni faible, ni molle ou efféminée. Troisièmement que la respiration soit libre et aisée, que les intervalles en soient raisonnablement longs, et qu'elle puisse continuer de même un temps considérable. Il ne suffit pas que la prononciation soit correcte, il faut qu'elle soit claire ; à quoi deux choses contribueront. La première c'est de bien articuler tous les mots [...]. La seconde chose, c'est de bien distinguer toutes les parties de la phrase, en sorte que celui qui parle donne à chacune ce qu'il lui appartient, commençant et finissant précisément où il faut. »

Quintilien, *Art Oratoire* (I^{er} siècle ap. JC)

« Il y en a qui en reprenant leur haleine tirent tout l'air à eux par les ouvertures des dents, avec un sifflement très désagréable. D'autres, qui, haletant sans cesse et poussant de profonds soupirs, sont comme ces bêtes de somme qui succombent sous le faix, ce qu'ils affectent même pour faire croire qu'ils sont accablés d'une foule de pensées et que leur bouche ne saurait suffire au torrent de leur éloquence. D'autres que l'on voit lutter, pour ainsi dire, contre les mots, tant ils ont de peine à les énoncer. »

Quintilien, *Art Oratoire* (I^{er} siècle ap. JC)

INTÉRÊTS ET FONCTIONS DE LA LECTURE À VOIX HAUTE ?

(brèves notes et pistes- doc. 1 élève / sources diverses)

Aujourd'hui surtout silencieuse, la lecture jusqu'au XVIIIe siècle était souvent oralisée :

-Dans la Rome antique, les *recitationes* (lectures publiques d'un texte, dans des lieux publics - les thermes par exemple-, ou sur le Forum), s'inscrivaient dans un cadre à la fois ludique, politique et commercial. Au 1^{er} s. avt JC., des auteurs comme Horace, Virgile, Propertius adoptent cette pratique.

- La lecture à haute voix en Grèce est longtemps la pratique la plus répandue, et la lecture silencieuse une exception : dans ses *Confessions*, Augustin d'Hippone (Saint Augustin) s'étonne de voir Ambroise de Milan pratiquer la lecture silencieuse.

-La lecture demeure une activité collective dans les milieux bourgeois jusqu'au milieu du XVIIIe siècle.

La lecture de Molière, (Jean-François de Troye, 1731)

Le tableau représente un des Salons dans lesquels les auteurs lisent leurs œuvres, peuvent se faire connaître et rencontrer les élites de la vie culturelle et intellectuelle du moment. La lecture y joue un rôle essentiel : elle permet de rendre compte de l'actualité, des idées du temps. Les formes littéraires proposées dans ces Salons sont de ce fait variées et souvent plaisantes ; il s'agit de passionner l'auditoire. Le conte philosophique y est ainsi particulièrement prisé.

(Le titre du tableau ne doit pas tromper : c'est la lecture du sonnet des *Femmes Savantes*, représentée par Charles Coypel dans un de ses dessins satiriques (Monuments des arts du dessin, par Denon, t. IV, 1829, planche CCXCIII), qui est à l'origine du titre de ce tableau, en 1919.)

-La lecture connaît un essor au cours du XIXe siècle, lorsque l'alphabétisation se généralise dans presque tous les pays occidentaux, et tout d'abord ceux de religion protestante, où chacun doit être capable de lire la Bible.

Une lecture d' Emile Verhaeren (Theo van Rysselberghe 1901)

Sont représentés : le peintre Cross (de dos), les écrivains Maurice Maeterlinck (assis à droite) et Francis Viéél-Griffin, le médecin-écrivain Henri Ghéon (debout appuyé sur une chaise), le biologiste-philosophe Félix Le Dantec (à gauche du tableau), le critique d'art Félix Fénéon (debout appuyé contre la cheminée.)

-Le roman-feuilleton continue d'être lu à voix haute jusqu'au lendemain de la Première Guerre Mondiale, surtout dans la classe ouvrière.

-En Europe, la lecture orale trouve également sa place dans les rituels religieux. Parfois chantée ou psalmodiée, elle est pratiquée aujourd'hui encore dans les cérémonies des différentes religions.

DEUXIEME PARTIE**I - PONCTUATION ET SYNTAXE****1.1 Un peu d'histoire...**

Jusqu'aux environs du Xe siècle les mots étaient écrits les uns à la suite des autres, sans blancs ni ponctuation (« scriptio continua ») :

UNETELLEECRITURENEFAVORISEPASLADETECTIONRAPIDEDESMOTS
ETOBLIGE AUNDECHIFFREMENTLABORIEUXLETTREALETTREDESOUV
RAGESLAVITESSEDELECTUREESTDONCTRESLENTE.

1.2 Un peu de poésie...

En 1966, Hervé Bazin utilise dans Plumons l'oiseau, le nouveau "point d'ironie" (inventé par Alcanter de Brahm) et suggère de se servir d'autres signes de ponctuations qu'il appelle "points d'intonation": point exclamatoire, de doute, d'acclamation, d'autorité, d'amour ou d'indignation.

- Ψ Le point d'ironie (lettre Psi, « *Ps... son de la flèche qui vole... quoi de meilleur pour exprimer l'ironie Ψ* »)
- ? Le point de doute (« *Je me demande si elle viendra ?* »)
- † Le point de certitude (« *Je crois en Dieu †* »)
- ∨ Le point d'acclamation (« *Vive Untel ∨* »)
- ♡ Le point d'amour (« *Ah, je l'aime ♡* »)
- ↑ Le point d'autorité (« *très sensible dans le commandement* »)...

1.3 Au travail !**📖 TEXTE 1 :**

-Identifiez les fonctions de la ponctuation dans le texte.

-Quelles intonations induisent les différents signes de ponctuation ?

-Analysez la construction syntaxique : pour les phrases complexes, déterminez les propositions principales et les propositions subordonnées, délimitez des unités de sens, repérez les articulations du texte.

➔ **La construction syntaxique conduit la lecture : dans quelle mesure ? Quel passage vous semble particulièrement concerné ?**

- Repérez les effets de répétition, de parallélisme, de symétrie, d'accumulation : **ils fourniront des points d'appui à votre lecture.**

« Éminence, les habitants du Nouveau Monde sont des esclaves par nature. En tout point conformes à la description d'Aristote.

- Cette affirmation demande des preuves, dit doucement le prélat.

Sépulvéda n'en disconvient pas. D'ailleurs, sachant cette question inévitable, il a préparé tout un dossier. Il en saisit le premier feuillet.

- D'abord, dit-il, les premiers qui ont été découverts se sont montrés incapables de toute initiative, de toute invention. En revanche, on les voyait habiles à copier les gestes et les attitudes des Espagnols, leurs supérieurs. Pour faire quelque chose, il leur suffisait de regarder un autre l'accomplir. Cette tendance à copier, qui s'accompagne d'ailleurs d'une réelle ingéniosité dans l'imitation, est le caractère même de l'âme esclave. Ame d'artisan, âme manuelle pour ainsi dire.

- Mais on nous chante une vieille chanson! s'écrie Las Casas. De tout temps les envahisseurs, pour se justifier de leur mainmise, ont déclaré les peuples conquis indolents, dépourvus, mais très capables d'imiter ! César racontait la même chose des Gaulois qu'il asservissait ! Ils montraient, disait-il, une étonnante habileté pour copier les techniques romaines ! Nous ne pouvons pas retenir ici cet argument ! César s'aveuglait volontairement sur la vie véritable des peuples de la Gaule, sur leurs coutumes, leurs langages, leurs croyances et même leurs outils ! Il ne voulait pas, et par conséquent ne pouvait pas voir tout ce que cette vie offrait d'original. Et nous faisons de même : nous ne voyons que ce qu'ils imitent de nous ! Le reste, nous l'effaçons, nous le détruisons à jamais, pour dire ensuite : ça n'a pas existé !

Le cardinal, qui n'a pas interrompu le dominicain, semble attentif à cette argumentation nouvelle, qui s'intéresse aux coutumes des peuples.(...)

**LIRE À HAUTE VOIX - AP 2nde / remédiation et approfondissement
DEUXIÈME PARTIE (suite)**

← doc.3 élève

**📖 TEXTE 2 : Jean De La Bruyère, *Les Caractères* (1668)
« De la Cour »**

L'on se couche à la cour et l'on se lève sur l'intérêt; c'est ce que l'on digère le matin et le soir, le jour et la nuit; c'est ce qui fait que l'on pense, que l'on parle, que l'on se tait, que l'on agit; c'est dans cet esprit qu'on aborde les uns et qu'on néglige les autres, que l'on monte et que l'on descend; c'est sur cette règle que l'on mesure ses soins, ses complaisances, son estime, son indifférence, son mépris. Quelques pas que quelques-uns fassent par vertu vers la modération et la sagesse, un premier mobile d'ambition les emmène avec les plus avarés, les plus violents dans leurs désirs et les plus ambitieux : quel moyen de demeurer immobile où tout marche, où tout se remue, et de ne pas courir où les autres courent ? On croit même être responsable à soi-même de son élévation et de sa fortune : celui qui ne l'a point faite à la cour est censé ne l'avoir pas dû faire, on n'en appelle pas. Cependant s'en éloignera-t-on avant d'en avoir tiré le moindre fruit, ou persistera-t-on à y demeurer sans grâces et sans récompenses ? Question si épineuse, si embarrassée, et d'une si pénible décision, qu'un nombre infini de courtisans vieillissent sur le oui et sur le non, et meurent dans le doute.

📖 TEXTE 3 : Marcel Proust *À l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs* (1918)

Une après-midi de grande chaleur, j'étais dans la salle à manger de l'hôtel qu'on avait laissée à demi dans l'obscurité pour la protéger du soleil en tirant des rideaux qu'il jaunissait et qui par leurs interstices laissaient clignoter le bleu de la mer, quand, dans la travée centrale qui allait de la plage à la route, je vis, grand, mince, le cou dégagé, la tête haute et fièrement portée, passer un jeune homme aux yeux pénétrants et dont la peau était aussi blonde et les cheveux aussi dorés que s'ils avaient absorbé tous les rayons du soleil.

LIRE À HAUTE VOIX - AP 2^{nde} / remédiation et approfondissement TROISIÈME PARTIE

doc.4 élève

Gustave Flaubert : *Madame Bovary* (1857) / Extrait 1- Première Partie, VII

[Emma a épousé le médiocre officier de santé Charles Bovary. Bientôt l'ennui envahit son existence et les rêves dont, au contact des livres, elle a encombré sa jeunesse, font miroiter les mirages d'une autre vie.]

Elle songeait quelquefois que c'étaient là pourtant les plus beaux jours de sa vie, la lune de miel, comme on disait. Pour en goûter la douceur, il eût fallu, sans doute, s'en aller vers ces pays à noms sonores où les lendemains de mariage ont de plus suaves paresse! Dans des chaises de poste, sous des stores de soie bleue, on monte au pas des routes escarpées, écoutant la chanson du postillon, qui se répète dans la montagne avec les clochettes des chèvres et le bruit sourd de la cascade. Quand le soleil se couche, on respire au bord des golfes le parfum des citronniers; puis, le soir, sur la terrasse des villas, seuls et les doigts confondus, on regarde les étoiles en faisant des projets. Il lui semblait que certains lieux sur la terre devaient produire du bonheur, comme une plante particulière au sol et qui pousse mal tout autre part. Que ne pouvait-elle s'accouder sur le balcon des chalets suisses ou enfermer sa tristesse dans un cottage écossais, avec un mari vêtu d'un habit de velours noir à longues basques, et qui porte des bottes molles, un chapeau pointu et des manchettes!

Peut-être aurait-elle souhaité faire à quelqu'un la confiance de toutes ces choses. Mais comment dire un insaisissable malaise, qui change d'aspect comme les nuées, qui tourbillonne comme le vent ? Les mots lui manquaient donc, l'occasion, la hardiesse.

Extrait 2- Première Partie, VII *[Le narrateur évoque un peu plus loin une de ses promenades.]*

Elle commençait par regarder tout alentour, pour voir si rien n'avait changé depuis la dernière fois qu'elle était venue. Elle retrouvait aux mêmes places les digitales et les ravenelles, les bouquets d'orties entourant les gros cailloux, et les plaques de lichen le long des trois fenêtres dont les volets toujours clos s'égreuaient en pourriture, sur leurs barres de fer rouillées. Sa pensée, sans but d'abord, vagabondait au hasard, comme sa levrette, qui faisait des cercles dans la campagne, jappait après les papillons jaunes, donnait la chasse aux musaraignes en mordillant les coquelicots sur le bord d'une pièce de blé. Puis ses idées peu à peu se fixaient et, assise sur le gazon, qu'elle fouillait à petits coups avec le bout de son ombrelle, Emma se répétait :

- Pourquoi, mon Dieu, me suis-je mariée ?

Elle se demandait s'il n'y aurait pas eu moyen, par d'autres combinaisons du hasard, de rencontrer un autre homme ; et elle cherchait à imaginer quels eussent été ces événements non survenus, cette vie différente, ce mari qu'elle ne connaissait pas. Tous, en effet, ne ressemblaient pas à celui-là. Il aurait pu être beau, spirituel, distingué, attirant tels qu'ils étaient sans doute, ceux qu'avaient épousés ses anciennes camarades du couvent. Que faisaient-elles maintenant ? A la ville, avec le bruit des rues, le bourdonnement des théâtres et les clartés du bal, elles avaient des existences où le cœur se dilate, où les sens s'épanouissent. Mais elle, sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre, à tous les coins de son cœur.

Extrait 3- Deuxième partie, VIII [*Le jeune Rodolphe, qui va devenir l'amant d'Emma, déclare son amour à la jeune femme à l'occasion de la remise des prix agricoles.*]

← doc.4 élève verso

M. Lieuvain se rassit alors ; M. Derozerays se leva, commençant un autre discours. Le sien peut-être, ne fut point aussi fleuri que celui du Conseiller ; mais il se recommandait par un caractère de style plus positif, c'est-à-dire par des connaissances plus spéciales et des considérations plus relevées. Ainsi, l'éloge du gouvernement y tenait moins de place ; la religion et l'agriculture en occupaient davantage. On y voyait le rapport de l'une et de l'autre, et comment elles avaient concouru toujours à la civilisation. Rodolphe, avec madame Bovary, causait rêves, pressentiments, magnétisme.

Remontant au berceau des sociétés, l'orateur vous dépeignait ces temps farouches où les hommes vivaient de glands, au fond des bois. Puis ils avaient quitté la dépouille des bêtes ; endossé le drap, creusé des sillons, planté la vigne. Était-ce un bien, et n'y avait-il pas dans cette découverte plus d'inconvénients que d'avantages ? M. Derozerays se posait ce problème. Du magnétisme, peu à peu, Rodolphe en était venu aux affinités, et, tandis que M. le président citait Cincinnatus à sa charrue, Dioclétien plantant ses choux, et les empereurs de la Chine inaugurant l'année par des semailles, le jeune homme expliquait à la jeune femme que ces attractions irrésistibles tiraient leur cause de quelque existence antérieure.

– Ainsi, nous, disait-il, pourquoi nous sommes-nous connus ? quel hasard l'a voulu ? C'est qu'à travers l'éloignement, sans doute, comme deux fleuves qui coulent pour se rejoindre, nos pentes particulières nous avaient poussés l'un vers l'autre.

Et il saisit sa main ; elle ne la retira pas.

« Ensemble de bonnes cultures ! » cria le président.

– Tantôt, par exemple, quand je suis venu chez vous...

« À M. Bizet, de Quincampoix. »

– Savais-je que je vous accompagnerais ?

« Soixante et dix francs ! »

– Cent fois même j'ai voulu partir, et je vous ai suivie, je suis resté.

« Fumiers. »

– Comme je resterais ce soir, demain, les autres jours, toute ma vie !

« À M. Caron, d'Argueil, une médaille d'or ! »

– Car jamais je n'ai trouvé dans la société de personne un charme aussi complet.

« À M. Bain, de Givry-Saint-Martin ! »

– Aussi, moi, j'emporterai votre souvenir.

« Pour un bélier mérinos... »

– Mais vous m'oublierez, j'aurai passé comme une ombre. « À M. Belot, de Notre-Dame... »

– Oh ! non, n'est-ce pas, je serai quelque chose dans votre pensée, dans votre vie ?

« Race porcine, prix ex aequo : à MM. Lehérissé et Cullembourg ; soixante francs ! »

Rodolphe lui serrait la main, et il la sentait toute chaude et frémissante comme une tourterelle captive qui veut reprendre sa volée ; mais, soit qu'elle essayât de la dégager ou bien qu'elle répondît à cette pression, elle fit un mouvement des doigts ; il s'écria :

– Oh ! merci ! Vous ne me repoussez pas ! Vous êtes bonne ! vous comprenez que je suis à vous ! Laissez que je vous voie, que je vous contemple !

Jean de La Fontaine, *Fables* (1668)
« Le loup et l'agneau » Livre I

La raison du plus fort est toujours la meilleure,
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent en aucune façon
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

JE PEUX TRAVAILLER UN TEXTE COMME UN MUSICIEN TRAVAILLE UNE PARTITION !

⇒ les outils de l'apprentissage : on ne peut lorsqu'on lit se poser trop de questions techniques... on risque de rendre impossible la lecture ! Toutefois un certain nombre de règles sont à connaître, un certain nombre d'outils sont à notre disposition pour essayer, grâce à une pratique régulière, d'améliorer notre lecture.

Les atouts d'une bonne lecture... (aspects à choisir, en fonction de l'exercice mené et du texte - ne pas tout mener de front !)	... les moyens pour y parvenir...	...à <u>adapter</u> au texte. /// Notes de lecture :
L'audibilité (niveau sonore et articulation adaptée)	<ul style="list-style-type: none"> - posture favorable - prise en compte de la situation de communication (auditoire, lieu...) - confiance en soi et concentration - respiration 	
Le phrasé (assurer la fluidité de la lecture)	<ul style="list-style-type: none"> - observation de la ponctuation - observation de la syntaxe (trouver les unités de sens) - repérer les liaisons / élisions (en connaître les règles) 	
Le débit (lecture ni trop rapide ni trop lente, ni trop monotone ni irrégulière si le texte ne s'y prête pas ...)	<ul style="list-style-type: none"> - observation de la ponctuation - bonne compréhension du sens du texte - identification des registres 	
L'intonation	<ul style="list-style-type: none"> - observation de la ponctuation - identification des registres 	
L'accentuation	<ul style="list-style-type: none"> - spontanéité - placer les accents d'intention, lorsque le texte les réclame. 	

Conclusion

Par ailleurs, il serait intéressant de mener en parallèle un travail avec les professeurs de langues afin de comparer les pratiques, et attirer l'attention des élèves sur les similitudes ou divergences d'une langue à l'autre (en ce qui concerne l'accentuation, par exemple, ou la syntaxe), et sur la richesse de la littérature étrangère.

Enfin, on pourrait aussi consacrer une séance à une étude et des lectures des grands discours qui ont marqué notre passé, en partenariat avec le professeur d'histoire, en essayant de retrouver lorsque c'est possible des enregistrements. Voir par exemple : Les 100 discours qui ont marqué le XXe siècle, Catherine Lanneau et Hervé Broquet 2008.

Il est bien entendu nécessaire d'adapter les séances aux niveaux des élèves, et possible de modifier, raccourcir ou transformer les séances. (Les élèves ayant déjà suivi une journée de stage avec des comédiens de théâtre, le genre a été volontairement écarté alors qu'il présente un intérêt majeur pour ce type d'activités, par exemple.)